

**Michèle VERNEYRE**  
**14 octobre 2006**

## **VERS UNE PEDAGOGIE DE L'IMAGINAIRE**

Je vais vous proposer aujourd'hui des travaux qui sont peut-être éloignés de vos préoccupations en gestion mentale, car lorsque j'étais en situation d'accompagnement des élèves en difficulté, je me suis aperçue que l'on ne pouvait pas avoir une seule entrée. J'étais documentaliste et c'est probablement pour cela que je me suis intéressée aux méthodes de travail individuelles.

J'ai découvert la Gestion Mentale dans les années 1980 -81 avec M. De Peretti ; ce qui était intéressant était le « comment ? » et la description des gestes mentaux. Il y avait toute une démarche pédagogique à inventer... Le balayage des paramètres étant trop long, nous avons cherché à travailler sur les stratégies de réussite et le transfert de ces stratégies.

Mais il n'y avait pas que des problèmes de méthodologie mais aussi des problèmes de démotivation et là j'ai découvert la PNL puis les travaux de G. Durand qui a travaillé sur les structures anthropologiques de l'imaginaire.

Gilbert Durand était un élève de Bachelard et en tant qu'élève de Bachelard, il s'est intéressé aux images. Il s'est aperçu qu'il y avait des classifications des images mais que celles – ci étaient partielles. Quelqu'un avait étudié les images du rêve, un autre les images de la psychanalyse, pour Bachelard, les images étaient classées suivant les 4 éléments, les chinois classaient cela selon 5 éléments et il s'est aperçu que ces classifications d'images étaient non seulement partielles mais elles étaient limitées à une époque, un moment, une civilisation précise. L'Œdipe n'existe pas dans toutes les civilisations par exemple. Donc lui, il a essayé de faire une classification qui puisse être générale pour tous les types d'images. C'était vraiment ambitieux.

A partir des travaux de Gilbert Durand, j'ai essayé de retracer tout ce qui peut concerner l'émergence de la pensée chez un individu et G. Durand avait commencé par chercher quels étaient les réflexes , quelle était la façon dont pouvait arriver la pensée chez un jeune enfant. C'est pour cela qu'en cherchant dans les travaux des scientifiques de son époque, G. Durand a trouvé les travaux sur la réflexologie. Ensuite, à partir de ce travail-là, on voit comment le petit de l'homme se redresse, comment il se blottit pour être nourri... il y a des images qui peuvent être classées en fonction de ces postures de redressement, de blotissement ou de va et vient. Ce sont des gestes réflexes et le schème est une image de mouvement. Se redresser ça donne une image de mouvement qui va vers le haut, ça donne une image archétype, une image très générale de sommet d'arbre, de fusée, de gratte –ciel ... à partir des images archétypes, dans la pensée du bébé, il y a une première impression : une émotion ; il y a d'abord un ressenti corporel puis une émotion en fonction des réactions de son entourage et plus le temps passe, plus le bébé va se distancier à la fois de son vécu corporel et de ses émotions par sa capacité à maîtriser le langage et à qualifier les choses : c'est bien, c'est mal, c'est petit, c'est grand, ça me plaît ... tous ces épithètes sont une manière de se distancier de l'émotion.

Ensuite vient la capacité à utiliser des symboles. Le symbole c'est une image ambivalente, à double sens : le serpent par exemple peut être le petit prince, le voyage initiatique et la mort...

Donc le symbole est toujours ambivalent, il a toujours plusieurs sens et quand dans un récit, on organise des symboles en une histoire, et bien là on a un mythe.

Et alors que jusque-là, jusqu'au mythe vous êtes dans l'image et vous êtes dans l'espace, à partir du moment où il y a une ébauche d'organisation dans le récit, alors on est dans le temps.

Quand le symbole est limité, quand il a le moins de sens possible, c'est ce que l'on appelle un synthème. La croix en général c'est toutes les croix et à partir du moment où vous avez la croix de Malte, la croix de St André, la croix christique, ça devient une croix particulière qui va perdre en généralité ce qu'elle permet de regrouper social, individuel. Le synthème est une culture incarnée dans un temps, dans un lieu. A partir de là, nous avons le déroulement linéaire et le temps qui rentre en ligne de compte.

Quand le mythe perd de sa puissance, c'est un conte, une fable, un récit, de l'histoire et plus il perd d'ambiguïté, plus il devient objectif, plus il devient logique. Ensuite, vous avez l'apparition des concepts, la pensée sans image, les concepts et les idées, là on est dans la logique.

Quand le symbole est rétréci et appauvri au maximum, quand il n'a plus qu'un seul sens, quand la croix c'est le signe de multiplication ou d'addition, quand ça a un seul sens, c'est un signe.

Et puis, quand il y a encore appauvrissement du symbole, c'est quand l'image devient une image concrète, une image réelle.

Mais, tout cela peut repartir, l'image concrète peut à nouveau redevenir une image symbolique, par exemple, le carrefour, la croisée des routes peut être une image concrète mais cela peut être aussi une image symbolique si on l'envisage comme la croisée des chemins, comme un tournant dans la vie ou dans l'histoire.

Donc si vous voulez c'est cela que je vais détailler un peu plus pour vous permettre de situer – c'est ça l'objectif : situer qu'est ce que l'on sollicite chez un individu dans ses apprentissages, sur quel secteur de la pensée est ce qui fonctionne habituellement, quels sont les outils dont nous disposons pour développer ce secteur là de la pensée et quels seraient les autres secteurs qui pourraient être intéressants à développer et pour lesquels des outils existent déjà et que l'on pourrait apprendre à maîtriser.

Je ne vais pas faire un discours sans qu'il y ait de dialogue entre nous ...si il y a des questions, interrompez moi.

Alors tout le monde sait ce qu'est la perception et l'évocation : La perception, c'est ce que l'on voit grâce à nos 5 sens en présence de l'objet. L'évocation, c'est ce que l'on peut se redonner mentalement en l'absence de l'objet, c'est donc la représentation mentale.

Qu'est ce que c'est que la réflexologie ? Pour G. Durand, les gestes primordiaux qu'il a sélectionnés sont ceux du nourrisson qui font que, lorsqu'ils sont mobilisés, ils occultent toute les autres activités du bébé. Le premier geste est le geste de posture, le geste de redressement. Le deuxième geste est le fait de se nourrir, de se blottir, d'être dans les bras de sa mère et le troisième geste réflexe important est le réflexe copulatif. A chacun de ces gestes sont associés des mouvements, des images, des outils, des armes. Avec le fait de se redresser ce qui libère la main de l'homme pour l'utilisation des outils, vous allez avoir tous les instruments, toutes les armes, toutes les images de redressement : le héros combattant est l'archétype de ce type de réflexe.

Avec le 2<sup>ème</sup>, le fait de se nourrir, vous avez tous les aliments, toutes les boissons mais aussi tous les instruments qui permettent de se nourrir, la vaisselle, les coupes, tout ce qui permet la protection et l'intimité dans le fait de nourrir le bébé. Donc, vous avez les vêtements, la peau, les maisons, les refuges, les grottes, toutes les images de ce type.

Et avec le 3<sup>ème</sup> réflexe, vous avez le mouvement de va et vient et le mouvement cyclique. Et c'est ça les schèmes de mouvement qui vont aller avec ces trois réflexes premiers chez l'homme. Ce ne sont pas les seuls, mais ce sont ceux qui, une fois qu'ils sont engagés, occupent tellement tout l'individu que le reste n'existe plus, ne peut se faire en même temps. Alors pour Gilbert Durand, c'est le niveau naturel, le niveau biologique. Il dit que c'est le niveau verbal parce que pour lui, le mouvement dit l'action qui est en train de se faire, ça ne veut pas dire qu'on verbalise ou qu'on parle, ça veut dire que le mouvement ou l'action est décrit. Et ce geste porte le mouvement qui va avec.

Alors, le schème moteur, c'est un terme cher à Gilbert Durand, c'est tout simplement l'ensemble des images et des sensations en relation avec la position du corps. Vous n'avez pas les mêmes sensations si vous êtes allongé ou si vous êtes debout une arme à la main, si vous êtes blotti en train de vous cacher ou si vous êtes en train d'avoir une autre activité. Mais tout cela participe de ce qui permet de faire émerger chez un individu les grandes images que Jung a appelé les images archétypes et c'est ces grandes images là qui vont faire en sorte que l'on peut passer au concept et à l'idée sans image. L'arbre c'est un arbre – une image précise d'un arbre donné, mais si l'on pense à l'idée d'arbre, c'est un concept qui n'a pas besoin d'une image précise, qui n'a pas besoin d'une image de tronc, de feuilles, d'écorce très précise.

Donc, pour Jung, ces images archétypes viennent de l'inconscient collectif alors que pour Gilbert Durand, elles sont déjà en relation entre la biologie de l'être humain et ses relations avec son environnement. On a pas forcément les mêmes images de réussite suivant les cultures ou suivant les environnements ; c'est pour cela que pour lui, c'est en relation avec la sociologie du groupe.

Avec le vécu et le ressenti, il y a les émotions qui apparaissent chez l'enfant. C'est ce que Gilbert Durand appelle le niveau pédagogique mais il veut dire le niveau de l'éducation par la famille et par tout ce qui est vécu par l'enfant dans sa petite enfance et par les jeux de l'enfance. C'est ça qu'il appelle le niveau pédagogique, c'est l'héritage familial, l'héritage de l'environnement chez le tout petit, et c'est l'héritage de ce qu'il a éprouvé, ce qu'il a eu comme émotions dans son environnement familial.

Donc, toujours quand on se distancie de ses réflexes premiers, de ce que l'on a vécu, ressenti, éprouvé, ensuite on va le dire avec des mots. Et on est là dans le balbutiement de la pensée, là dans la caractérisation de ce que l'on va qualifier dans ce que l'on a vécu.

Alors, j'insiste beaucoup sur le symbole. Souvent, on utilise ce terme un peu à tort et à travers. On parle d'images symboliques assez facilement. Alors, ça n'a pas d'importance si c'est dans une conversation mais je suis toujours un peu pinailleuse en tant que formatrice - parce que je dis qu'en tant que formateur on ne peut pas utiliser n'importe quel mot sans savoir quel est son sens très précis. Alors, le symbole est toujours équivoque, plurivoque, il est toujours ambigu, il dit toujours une chose et son contraire. On ne peut pas le représenter directement, par contre on peut l'approcher par des correspondances, par des mises en relation, par des résonances et c'est tout la force du langage poétique de faire appel à ces correspondances. Il ne vaut que par lui même... l'épiphanie d'un mystère... c'est aussi un terme utilisé par Gilbert Durand. Un symbole

c'est une épiphanie, une révélation, c'est quelque chose qui vous advient, c'est quelque chose d'extra-ordinaire. Le symbole est spatial, onirique, cosmogonique, il est poétique. Donc toutes ces images archétypes, tous ces gestes, ça donne à voir, ça donne des images et là on est dans tout ce qui est référence à l'espace.

Alors que quand on en arrive au mythe, le mythe c'est le langage présémiotique, c'est un prélangage, il est allogique, il ne cherche pas à démontrer, il cherche à insister. Souvent on dit que les mythes radotent, rabâchent parce qu'ils redisent la même chose mais c'est justement le mode d'argumentation du mythe. Il insiste. Et chaque chapitre de l'histoire raconte la totalité de l'histoire donc le propre du mythe, c'est d'essayer de nous persuader, de nous convaincre ou de nous raconter une histoire, de nous la faire comprendre par redondance, par répétition. Et dans chaque mythe, il y a un élément du mythe personnel de chacun d'entre nous. Mais avec l'organisation de cette répétition avec différents épisodes du mythe, on est au début du déroulement temporel.

Donc si j'ai insisté sur la pluralité de sens du symbole c'est parce que dès que le symbole s'appauvrit, il y a une perte de cette ambiguïté, il y a une perte de son sens. C'est le niveau culturel, parce que ce que l'appauvrissement du mythe perd en puissance d'évocation, il le gagne dans le fait qu'il soude un groupe. Si on reprend tout le cycle de la pensée, le réflexe de copulation donne l'image archétype de la roue, avec le mouvement cyclique hormonal par exemple, ça donne ce mouvement de la roue. La roue donne la croix avec les rayons de la roue, le symbole de la croix, la croix quand elle devient une croix particulière, elle fédère et elle soude un groupe particulier à un moment particulier, dans un lieu, dans une époque, et là vous avez une incarnation dans un groupe culturel, dans un groupe social, à un moment donné. Et vous avez là tout ce qui fédère, tout ce qui constitue l'héritage social d'un individu incarné dans un temps et dans un lieu. Cet appauvrissement va du merveilleux jusqu'au réalisme.

Avec le concept, on est au niveau logique. On est au niveau de la conscience claire alors qu'avec le symbole, on est au niveau d'un langage voilé. On est dans le déterminisme et dans l'enchaînement causal, des relations de cause à effet, on est dans tout ce qui est logique, irréfutable, démontré. Donc, on perd de la pluralité des sens et quand on en arrive au signe abstrait, tout ce qu'abusivement, on appelle le symbole mathématique, ce ne sont que des signes qui n'ont qu'un seul sens ; ça permet de mieux communiquer, d'éviter des ambiguïtés, mais là il s'agit bien de signes.

Ensuite, on en vient à ce que vous connaissez sous le terme de paramètre 1, représentation mentale concrète en gestion mentale, c'est le niveau de l'image de reproduction de la réalité telle qu'elle a été perçue, c'est le niveau de l'image hyperréaliste. Alors tout ce que je viens de vous raconter, c'est résumé là sous forme de schémas heuristiques parce que, en même temps que la gestion mentale, en 1981, dans la bibliothèque de Mr de Perretti, j'ai découvert et le schéma heuristique et la gestion mentale.

Alors cette progression, le cycle de la pensée, ce n'est pas un cycle, c'est plutôt une spirale. Au moment où ça s'installe, où la pensée se développe chez un enfant, ça se déroule comme ça mais quand ça fonctionne chez chacun d'entre nous, on ne revient pas sur ses pas indéfiniment, on revient sur les choses en spirale et on agrandit le cercle de sa compréhension, de ce que l'on intègre. Et puis, les connexions ne se font pas forcément dans un sens linéaire. On peut aller d'une image archétype à un concept, on peut aller d'une image concrète à une image symbolique, donc les connexions se font dans plusieurs sens.

Je voudrais revenir sur mon petit schéma, pour vous signaler plusieurs choses. Tout ce qui est sur cette partie-là, vous n'avez que des questions ; du mythe à l'image concrète,

on tente de vous offrir des réponses ; dans le symbole et l'ambiguïté du symbole, comprenez bien qu'il y a plus de questions à se poser que de sécurité à apporter. Alors que dès que vous tombez dans le synthème, vous avez tous les dogmes, toutes les doctrines religieuses, mais vous avez aussi la doctrine scientifique qui est bien une re – illusion qui en vaut une autre, vous avez tout ce qui fédère, tous les mouvements philosophiques, tous les mouvements d'idées. Tous ces systèmes-là tentent de vous apporter des réponses. Alors pourquoi chacun d'entre nous a tellement besoin de réponses ?

Et bien, c'est la vocation de l'imaginaire tel que l'a défini Gilbert Durand. Notre imaginaire tente de nous aider à résoudre les problèmes existentiels qui se posent à nous, le temps qui passe, la vie, la mort ... et notre imaginaire est là pour nous aider à résoudre ça.

Et c'est cela que Gilbert Durand a appelé les structures anthropologiques de l'imaginaire. A ces trois réflexes premiers chez le nourrisson, il a associé des imaginaires : par rapport au redressement et à la position debout, il a appelé cet univers-là, l'univers héroïque, tout ce qui découle du fait de se nourrir, de se blottir, il a appelé ça l'univers mystique mais au sens étymologique et non au sens religieux, c'est-à-dire, tout ce qui relève du mystère de l'intimité, du secret. Le 3<sup>ème</sup> univers, il l'a appelé disséminatoire, tout ce qui va, qui vient, toutes les images de pont, de navette, tout ce qui relie, tout ce qui progresse, tout ce qui avance et pour lui, ces trois structures anthropologiques de l'imaginaire sont activées chez les individus à un moment donné pour nous aider à résoudre ce problème existentiel face à la mort . Alors soit on a un univers héroïque et l'on se bat contre les monstres dévorants, contre le temps qui passe... soit on essaye de les apprivoiser par le fait de se familiariser avec eux dans l'univers mystique, et c'est aussi un moyen de résoudre ce problème existentiel... soit on en fait un récit, une progression, des étapes et on va vers quelque chose et on est dans un univers disséminatoire. Cela veut dire que ces structures anthropologiques de l'imaginaire, elles nous donnent une tendance à fonctionner plutôt d'une manière ou plutôt d'une autre et elles nous permettent une lecture des comportements individuels, elles nous permettent aussi une lecture des comportements de groupe.

Une intervenante demande un exemple :

Réponse de Michèle Verneyre :

L'école par exemple : dans quel univers sommes-nous à l'école ?

On est dans un univers héroïque, on est dans un univers sur-héroïque. Il existe des univers héroïques positifs ou négatifs parce que le héros peut gagner ou se faire battre par l'ennemi, par le monstre ...

A l'école, on est dans un univers sur-héroïque. Il faut être le premier, il faut être le meilleur, aussi bien en tant qu'élève, aussi bien en tant que prof, aussi bien en tant que parents, par rapport à sa progéniture. Quelles sont les armes à l'école ?

Le stylo à bille rouge, les notes, les évaluations, on tranche, on inclut, on exclut, on fait passer, on ne fait pas passer ; on est dans un univers héroïque avec tous les stéréotypes du combat guerrier, de la place à conquérir. Et c'est pour cela que l'on peut comprendre que les pédagogies de type gestion mentale, qui sont des pédagogies qui relèvent de l'univers mystique, puisque l'on va s'approcher de l'autre, on va rentrer en contact avec lui, on va s'interroger sur ses stratégies mentales, on est dans l'intimité ... sont des pédagogies qui ont été marginalisées. Elles sont tolérées, la pédagogie Freinet est acceptée à l'école primaire, parce que ce sont des petits, elle n'a pas vraiment percé au-delà ; toutes ces pédagogies qui cherchent à faire jouer le groupe, à mettre les gens en équipe et non pas en compétition, toutes ces pédagogies là ont été marginalisées et le sont toujours un peu.

Alors , le 3<sup>ème</sup> univers de reliance, celui qui cherche à relier les choses, à les faire progresser, c'est un peu les types de pédagogie des TPE au lycée , vous savez les Travaux Personnels Encadrés où les élèves choisissent leur thème, dirigent leurs recherches ; le prof n'est plus le seul héros , il est là en tant qu'accompagnateur, ce n'est pas du tout le même rôle ; c'est pour cela que pour les enseignants c'est si difficile de passer du rôle de héros solitaire dans sa classe à celui de co – animateur ou d'accompagnateur.

Alors, le plus intéressant ce n'est pas de dire qu'il y a un univers plus intéressant que l'autre, c'est de dire que tous ces univers doivent être sollicités en classe. Il faut des moments où chacun est reconnu individuellement parce que si on est dans une pédagogie où l'individu n'existe pas, comme dans certaines cultures ou certaines civilisations où l'important est le groupe et tout le monde est au service du groupe, l'individu n'est pas reconnu, valorisé ... On a besoin de cela, on a besoin d'une reconnaissance individuelle mais on a aussi besoin de participer à une œuvre collective, valorisante et on a besoin de le faire savoir. Donc toutes les pédagogies qui activent ces trois types d'imaginaire seront plus intéressantes au plan de la socialisation parce que le propre d'une pédagogie de l'imaginaire, c'est d'aider les gens à se resocialiser, à être intégrés à un groupe. Autrement si on est exclu du groupe des bons élèves, qu'est ce que l'on va faire ? On va faire l'imbécile en classe pour être un héros négatif si l'on ne peut pas être un héros positif. Et puis, maintenant, on préfère être un héros en dehors de l'école, dans son quartier et en plus si on ne partage plus les valeurs de l'école, et bien on viendra à l'école pour les allocations familiales mais on y vient plus pour partager les valeurs des enseignants.

### Débat

Question inaudible

Réponse : L'insulte courante des modes héroïques par rapport à ceux qui sont dans un univers mystique c'est « vous êtes une secte » parce que le côté négatif de l'univers mystique est d'être trop replié sur soi – même, alors c'est vrai qu'il y a d'autres structures à l'école mais elles restent marginalisées, fragiles, il faut toujours se battre pour maintenir les structures qui sont dans un autre univers que l'univers dominant à l'école.

....

Il faut favoriser la vie de groupe plutôt que la compétition. Dans les entreprises, le QE a remplacé aussi le QI pour le recrutement des personnels. Le Quotient Emotionnel est pris en compte aussi parce qu'on s'est aperçu que l'on ne faisait pas une équipe gagnante avec uniquement des guerriers, mais l'entreprise bouge toujours plus vite que l'école.

.....

Moi, j'ai cru pendant un certain temps que je faisais quelque chose de différent en faisant de la gestion mentale avec les élèves, sauf que je me suis aperçue que je voulais en intégrer plus dans le système héroïque dominant. Si vous voulez faire réussir des élèves, vous voulez les intégrer dans le système dominant de l'école.

Donc c'est tout un type de relation et de pédagogie différentes. Vous voyez bien comme tout ce qui serait de l'ordre d'un changement d'identité, donc de l'imaginaire personnel de l'enseignant est difficile à modifier. Alors, je ne dis qu'il faut désespérer, mais il faut juste avoir une grille de lecture : qu'est ce qu'on fait ? comment ça se situe ? est ce que l'on va dans le même sens ou est ce que l'on fait des choses différentes ? C'est vrai que des lycées autogérés, comme le lycée de Cohn Bendit il n'y en a qu'un ( Lycée expérimental de St Nazaire). Là on était dans un schéma différent, toléré par le système dominant mais combien d'innovation ont été tolérées y compris la gestion mentale en formation continue pour mieux être récupérées ou rétrécies un peu plus tard.

Je trouve qu'au moment de la mise en place de la formation continue chez les enseignants, il y a eu beaucoup de militantisme chez les enseignants de collège qui étaient poussés par l'échec de leurs élèves et il y a eu beaucoup d'expériences tentées et réussies, mais les enseignants qui se sont beaucoup donnés et qui n'ont pas eu beaucoup de reconnaissance pour tout cela, sont dans la même position que les élèves qui se découragent, qui se lassent, qui retournent au service minimum. Je pense que c'est un phénomène de société. Actuellement, ce n'est plus seulement d'enseignants, c'est un problème de société. Et si la société avait un consensus par rapport à une politique éducative, c'est ça qui permettrait de faire bouger les choses. Or actuellement, on est plus dans le problème de « il y a les bons élèves et les autres, ceux qui sont en échec et qu'il faudrait aider ». Il y a aussi un 3<sup>ème</sup> groupe d'élèves, c'est ceux qui n'en ont rien à faire de l'école, qui sont là pour être au chaud, ils naviguent comme des bancs de poissons à la récréation, on se demande encore pourquoi ils suivent les sonneries ... ils sont là mais ils n'adhèrent plus aux valeurs de l'école ; donc il y a un 3<sup>ème</sup> groupe d'élèves qui met les enseignants très en difficulté parce que si ils sont exclus c'est ce qu'ils demandent. Ils ne vont plus en cours, mais ils restent là dans les couloirs et dans les cours de récréation. Qu'est ce que l'on veut faire avec nos élèves ? Est ce que l'on continue à faire le programme ? Ou est ce que l'on va s'intéresser à socialiser ces jeunes ? Si on continue à faire le programme, on est dans quel secteur de la pensée ? On est dans quel groupe ? Si on reprend mon schéma, là il y a les racines et là les fleurs coupées. La logique, c'est les fleurs coupées. Si on ne s'intéresse pas à ce qui est de l'ordre de l'imaginaire, si on ne s'intéresse pas à la créativité, si on ne s'intéresse pas à faire des choses épanouissantes pour l'individu et à le socialiser d'abord, il y a toute une partie des enfants que l'on n'intéresse pas du tout à l'école. Alors, je ne suis ni optimiste, ni pessimiste. Je voudrais être juste un peu lucide par rapport à tout cela et pas se croire utile plus que l'on est.

Alors qu'est ce qui empêche de prendre en compte l'imaginaire ?

Certaines conceptions de l'imaginaire. Si l'on considère que l'imaginaire c'est la folle du logis, c'est le rêve, l'irréalité, la fantaisie, que ça fait perdre du temps, suivant la conception que vous avez de l'imaginaire, vous pourrez le solliciter ou pas. Certaines conceptions de l'inconscient aussi, si on croit que, à trop s'approcher, à trop gratter chez les jeunes, à savoir ce qui se passent dans leur tête, on va remuer le cloaque ... et que l'on est pas intéressé à faire les « poubelles » mentales, on ne pourra pas non plus avoir une pédagogie différente.

Une autre conception du temps et de la mémoire et c'est là que je trouve que la conception du temps et de la mémoire de la PNL assez intéressante -habituellement on a une conception du temps : le passé conditionne le présent qui conditionne le futur ; c'est en fonction de cette conception du temps que l'on évalue les élèves et les fait passer d'une classe à l'autre ... alors qu'en PNL on dit que si l'on a une image motivante dans l'imaginaire d'avenir, cette image va venir nous accrocher au présent, nous dire ce que l'on doit faire demain, dans 5 ans, dans 10 ans pour arriver vers un objectif similaire. On ne pense pas au mouvement du futur vers le présent et pourtant il est très utilisé. On est au présent, on va chercher des informations dans le passé pour savoir où j'ai mis mes clefs et le bouquin que je suis en train de lire pour ramener l'information dans le présent, ou je me rappelle ce que j'ai appris les fois précédentes pour pouvoir rappeler les informations pour pouvoir faire mon interro. Donc suivant la conception du temps que l'on a, on va pouvoir utiliser l'imaginaire ou pas. Ou bien on est coincé dans une conception que l'on croit logique mais qui n'est que linéaire, ou on peut jouer sur toutes les dimensions et on sait bien que lorsque l'on a des projets, ceux-ci nous maintiennent en vie.... Et on fait faire des projets aux personnes âgées, quand elles ont encore des projets, c'est qu'elles sont encore vivantes. Avec cette conception du temps, il y a une certaine conception de la mémoire et remédiations possibles. Quand est ce que vous pensez à un souvenir passé ? Quand est ce que vous anticipez

sur ce que vous allez faire dans l'avenir ? Qu'est ce qui fait la permanence d'un souvenir ? C'est qu'on le reconstruit à chaque fois à l'identique chaque fois que l'on y pense. Qu'est ce qui vous empêche de le reconstruire autrement ? pour qu'il soit moins douloureux, plus supportable, pour y introduire des informations que vous avez eues entre temps ... On a pas besoin d'aller restaurer un souvenir dans le passé, puisque l'on peut le restaurer dans le présent.

Donc voilà ce que je voulais dire quand je disais que certaines conceptions de l'imaginaire, de l'inconscient, du temps, de la mémoire, nous empêche d'utiliser l'imaginaire.

Il y a aussi des croyances, des valeurs, des doctrines, des convictions. Il y a par exemple, certains élèves que je voulais aider qui m'ont dit « ce serait trop facile, on a pas le droit ». Donc même si on sait comment s'y prendre, si on sait quoi faire mentalement pour modifier son cinéma intérieur, pour reconstruire un souvenir douloureux autrement ou pour ne pas être terrorisé par l'avenir en y pensant, et bien dans certains cas, des convictions, des croyances peuvent nous empêcher de le faire.

Les habitudes, le conformisme ... c'est vrai que c'est difficile de toujours être le seul mouton de Panurge qui ne veut pas sauter dans le vide avec les autres, difficile de ne pas faire comme les autres, difficile de ne pas être repris par la routine, même si on a fait un stage de gestion mentale, s'il n'y a pas d'encouragement, une heure sup pour faire du soutien, on retrouve nos chères habitudes, qui sont tellement commodes.

Alors, pour Gilbert Durand, l'imaginaire nous aide à faire face à notre condition d'homme mortel. C'est vrai que l'imaginaire, on le garde pour soi, on n'ose pas en parler, le solliciter chez soi et chez les autres. Alors, du côté de la pensée symbolique, il y a plus de questions que de réponses. Il y a un besoin de rééchanter le monde ; la pensée symbolique exagère, elle amplifie, elle en rajoute, elle théâtralise ; elle utilise le sens figuré, elle persuade par redondance, par répétition. Que fait la pensée logique par rapport à ce langage qui est toujours voilé ? et bien, elle donne des réponses qui sont faites pour rassurer, elle dit d'où l'on vient, elle dit où l'on va, pourquoi on souffre ... Elle essaie de démystifier les éléments extérieurs : au lieu d'être l'arme de Dieu, l'éclair sera un phénomène météorologique. Alors on démystifie l'éclair et la foudre qui n'est plus le symbole de création et de destruction, et puis ça peut même être un signe quand ça devient le petit symbole sur les armoires électriques qui vous signale le danger d'électrocution. La pensée logique cherche à démystifier, elle réduit, elle rétrécit le symbole bien sûr, mais le sens ; elle utilise le sens propre, et pas le sens figuré, elle démontre par inférence, c'est-à-dire par induction, déduction et elle utilise un langage clair. Et elle relègue au jardin d'enfants tous les jeux qui étaient des jeux initiatiques, tous les mythes qui étaient des contes initiatiques, des contes de développement personnel, les contes et légendes. Et ça dans notre civilisation, car il y a des civilisations qui continuent à utiliser le conte initiatique comme système éducatif, en Afrique par exemple.

Alors que se passe t-il si on fait un arrêt à une étape de la pensée ?

Si on est du côté symbolique, il y a un risque de coupure avec le réel, avec notre époque, notre temps, risque de repli, d'égoïsme, de maladies psychologiques graves, de comportement asocial et d'autisme, mais les risques à s'enfermer dans la pensée logique sont aussi graves. Il y a un risque de perte d'identité dans le groupe, un risque de conformisme, de robotisation.

Vous connaissez l'histoire du chat de Schrödinger ?

Les physiciens, les astro-physiciens, ceux qui font de la mécanique quantique, ce sont ceux qui utilisent le plus les métaphores. Ils utilisent des images, un langage voilé pour nous faire comprendre des choses qui, si elles étaient énoncées en terme

mathématiques, en équations, en formules, nous seraient complètement hermétiques. Donc pour expliquer que dans le monde quantique, un élément peut être dans deux états à la fois, Schrödinger a proposé cette image du chat enfermé dans une boîte. Pour simplifier, ce chat enfermé avec une bombe, il est à la fois mort et vivant. Alors que dans notre monde macro, il est soit l'un, soit l'autre. D'où ce montage où vous avez le chat réveillé et endormi, dans les deux états à la fois. Donc, c'est une métaphore, ce n'est pas rigoureux mathématiquement, mais quelquefois, un langage voilé nous rend accessible des connaissances qui ne seraient pas à notre portée autrement. Donc souvent on n'utilise pas en pédagogie, ni la métaphore, ni la comparaison de peur que ce soit trop approximatif, mais à partir du moment où on a été accroché par une image, même approximative, peut être que cela donnera envie d'en savoir plus et d'aller plus loin. Le langage voilé n'est pas forcément une simplification et pas forcément moins clair que le langage logique et rationnel.

Donc, en pédagogie, on pourrait utiliser beaucoup plus l'analogie, la comparaison, pour tirer les gens vers la compréhension alors qu'il n'y a que deux modes de fonctionnement de présentation d'un cours : c'est la déduction ou l'induction. Vous avez de temps en temps une petite comparaison mais ce n'est pas un mode de présentation systématique alors que 80% de ce que l'on comprend, on le comprend par comparaison. On nous propose quelque chose de nouveau et on fait référence à ce que l'on sait déjà sur le sujet, à ce qui est ressemblant, à ce qui est différent, à ce qui est complètement nouveau, à ce qui l'est moins. Notre compréhension passe dans 80 % des cas par la comparaison et ça n'est jamais une démarche utilisée en pédagogie alors que c'est la démarche de la Programmation Neuro – Linguistique, c'est la démarche qu'on va utiliser quand on va chercher les procédures efficaces de quelqu'un pour lui montrer que le même logiciel de traitement de l'information pourrait être utilisé dans un autre domaine. On fait une comparaison entre ce qu'il sait bien faire et ce qu'il pourrait faire dans un domaine où il veut s'améliorer. On fait la comparaison pour gérer le stress : on va comparer son cinéma intérieur dans un moment de panique et son cinéma intérieur dans un moment de sécurité et de réussite. Et c'est de cette comparaison que l'on va sortir les éléments pour améliorer le cinéma catastrophe qu'il se fait quand il panique.

Alors bien sûr, dans le genre analogie, comparaison, il y a tous les contes initiatiques, paraboles, métaphores, fables, mais la différence avec la fable c'est qu'il y a toujours une morale énoncée, vous n'avez rien à chercher ou à trouver. Donc la comparaison en pédagogie, c'est un outil qu'il faudrait développer bien davantage, surtout que, comme il y a deux termes dans la comparaison, il peut toujours y avoir un terme dans le concret, un terme dans l'abstrait, un terme dans le déjà connu, un terme dans la notion complexe, on peut comparer deux notions complexes, on peut comparer quelque chose de ludique et quelque chose de complexe. Exemple : les échelles en géographie et les proportionnalités en maths : vous avez les deux termes de la comparaison qui sont complexes. Si je vous dis que les jouets en modèle réduit et les échelles, c'est pareil ; si je vous dis les échelles c'est comme dans « Chérie, j'ai rétréci les gosses » vous avez toute une gamme dans les comparaisons qui peut jouer sur tous les paramètres, c'est une stratégie logique qui va puiser dans différents éléments de ressources pour mieux faire comprendre les éléments complexes que vous devez faire passer. Et alors là, il faudrait faire preuve de plus de recherches, de créativité, et non pas modifier ses cours de fond en comble mais lorsqu'une notion résiste un peu, c'est là peut-être que l'on peut chercher les comparaisons pertinentes ou les lui faire chercher.

Donc, mes intentions lors de cette présentation étaient de vous aider à situer les secteurs privilégiés par l'école et par vos pratiques pédagogiques personnelles et comprendre pourquoi ça marche dans certains cas et dans d'autres pas, ce que l'on pourrait faire de différent, de plus. Et on s'aperçoit qu'en fait, avec le système éducatif

en général, on joue sur quoi ? sur 1/4 du fonctionnement de la pensée et on néglige le reste.

Or, il y a un concept développé par Gilbert Durand qui dit que tout homme est sur un trajet anthropologique qui va de la nature à la culture en passant par l'imaginaire.

C'est un peu facile de dire que les élèves sont un peu nature, les profs un peu trop culture mais quand on veut se rapprocher de la nature des enfants, qu'est ce que l'on fait ? On passe par la logique, mais ça n'est pas le point de jonction entre notre nature biologique et la culture à laquelle on pourrait accéder, le point de jonction c'est l'imaginaire.

Il ne s'agit pas d'abandonner nos objectifs mais d'aller chercher l'autre là où il est pour l'accompagner plus loin. Le chemin ne sera pas forcément la logique, le langage clair et la démonstration ; ça peut être aussi le langage voilé , la métaphore, une histoire que l'on raconte, le conte de fées...

...

La socialisation passe par la création collective. La verbalisation est individuelle ; quand on fait des tables rondes de prise de parole en public, on joue l'univers mystique contre l'univers héroïque.

...

Question : comment faire les liens avec la Gestion Mentale ?

Réponse :

Alors vous avez le P1 , P2 P3 et P4 mais dans la construction de la pensée, il faudrait mettre le P4 avant le P3 ; ça veut dire qu'en tant que formateur en GM , il faudrait commencer par présenter le P4 puis le P3 puis le P2 et si on a le temps le P1.

Antoine de La Garanderie a décrit les découvreurs et les inventeurs. On peut se demander dans quel univers ils se situent. L'inventeur est dans un univers héroïque alors que le découvreur découvre des choses cachées dans un univers mystique ; ça veut dire qu'il manque une catégorie parce que la structure anthropologique de l'imaginaire conditionne un mode d'être au monde, donc il manque l'univers de reliance, l'univers disséminatoire. A ce type d'univers correspondrait les gens qui sont de grands négociateurs.

Question : et le vulgarisateur ?

Réponse :

Absolument, le vulgarisateur est dans la communication au plus grand nombre.

Question : et l'enseignant ?

Réponse : Non, l'enseignant n'est pas dans un univers disséminatoire ; il est en général dans un univers héroïque et pas vulgarisateur, il n'est pas « passeur ».

Pause

La circulation de la pensée m'a fait penser aux collaborateurs de Walt Disney et voilà ce qu'ils disaient de leur patron : L'interviewer cherchait à comprendre le mécanisme de la créativité et il avait été très surpris d'entendre les collaborateurs de Walt Disney dire qu'en fait, c'était un type formidable, mais c'était difficile de travailler avec lui parce qu'il n'y avait pas un Walt Disney mais 3 : le rêveur, le réaliste et l'emmerdeur. Ils disaient qu'ils ne savaient jamais lequel des 3 ils allaient avoir devant eux. Et l'interviewer a mis en évidence que, pour être productif, pour déboucher sur une création, il fallait que ces trois rôles soient tenus. Il avait transformé l'emmerdeur en « critique positif ». Même s'il n'y a qu'un individu, il faut qu'il se mette dans les 3 situations, pas en même temps, il faut que ces 3 moments soient distincts, il faut qu'il y ait répartition des rôles. Il décrivait même les attitudes physiques de chacun de ces personnages : le rêveur est plutôt dans une situation de détente, le réaliste, tendu et le critique positif ; il est souvent

questionneur... Il est intéressant de noter la corrélation entre le non verbal. Pour arriver à une production, il faut passer par ces 3 états.

Je ne mets pas la pensée symbolique au service de la pensée logique, je dis qu'elles sont associées et on ne peut pas les dissocier sous peine d'inefficacité ou de maladie. On ne peut pas s'en passer alors que l'école croit que l'on peut s'en passer.

Question : est ce que le geste mental d'imagination, c'est ce qui permettrait de faire le lien avec l'imaginaire et la pensée logique ?

Oui, avec le geste mental d'imagination créatrice, on est dans le passage à la production, à la réalisation. La créativité, c'est un outil qui va solliciter l'imaginaire, mais l'imaginaire c'est l'ensemble du ressenti du corps, des émotions, de la pensée symbolique, qui va prendre la forme d'une imagination tournée vers l'invention, vers la découverte, vers la médiation, vers la vulgarisation ...On peut élargir ce geste d'imagination vers d'autres incarnations dans la vie sociale.

Question : Je voyais le geste comme ce qui faisait marcher l'imaginaire ?

Réponse : oui, c'est une expression de l'imaginaire ; il faudrait dire les imaginaires. Les structures anthropologiques, c'est un moule pour la pensée, pour les comportements, pour les activités de groupe, pour les façons de regarder le monde. Donc dans le geste d'imagination, il y a le découvreur, l'inventeur, le médiateur. Donc les imaginaires ce serait un terme générique et ensuite ça s'incarne dans des fonctionnements pluriels.

Question : Y a t-il des outils qui permettraient le passage par l'imaginaire ?

Réponse : Vous en connaissez, il y a des outils extérieurs au plan de la perception : tous les exercices qui favorisent le travail sur la concentration, les 5 sens, la méthode Vittoz, coloration des mandalas, le passage de la perception à l'évocation... Jouer sur le corps, mise en scène du corps, sophrologie, rêve éveillé ... L'intérêt de la PNL c'est qu'il y a des outils à toutes les étapes de la pensée. Avec une distanciation des émotions, il y a les travaux de Betty Edwards sur « dessiner » ; on peut trouver des similitudes des tracés des gens tristes, en colère, zen ... Travailler sur les symboles, ligne du temps, délocalisation des émotions... Tout cela est un travail symbolique en PNL ; il y a l'utilisation d'objets symboliques pour jouer, faire dire ou faire représenter les choses, poésie, mandalas, la métaphore est un outil symbolique mais pas la comparaison. J'entends souvent les gens dirent qu'ils sollicitent l'imaginaire parce qu'ils ont fourni des comparaisons... non, la comparaison est un outil logique, la métaphore qui est dans un langage voilé est un outil symbolique. Mon inventaire n'est pas exhaustif. Tout travail sur les mythes existants, les contes métaphoriques, la métaphore de vie personnelle en PNL, le conte familial systémique, les contes interactifs personnalisés pour parler de la personne sans la nommer, c'est un conte de fée sur mesure. Tout cela est dans l'imaginaire. L'intérêt de travailler comme ça est de travailler sur plusieurs niveaux, à la fois conscient et inconscient. Et puis les métaphores, elles continuent à vivre leur vie à l'intérieur de l'individu, elles continuent à faire leur travail.

Question sur le synthème

Réponse :

Le synthème est un appauvrissement du symbole ; il perd en richesse ce qu'il gagne en fédération d'un groupe ; c'est pour cela que là, on y met les doctrines religieuses, les systèmes de pensée, philosophiques, tout ce qui soude un groupe. Le crucifix est une croix qui fédère un groupe qui n'est pas le même que la croix de Lorraine. Ca fédère pas non plus les gens dans un même temps, dans un même lieu géographique. C'est pour cela que l'on dit que ça structure un cadre incarné dans un temps et dans un lieu et donc on est dans la linéarité, dans le temps.

Donc c'est l'objectif des débats philosophiques, des cafés philosophiques, scientifiques...pour essayer de remplacer les leçons de morale d'autrefois ; tout cela

pour fédérer un groupe, tous les rites initiatiques dans les confréries mais aussi quand on enseigne différentes civilisations, différents systèmes de pensée, différents systèmes culturels.

Alors dans les démarches de créativité, vous avez tout ce qui est travail sur les contes, les légendes, les fables mais aussi tout ce qui est atelier d'écriture, les mind maps, que vous appeliez cela schémas heuristiques ou topogrammes ( T. Buzan). Tous les exercices d'Edouard de Bono sur la pensée latérale, c'est un décalage. Ce sont des outils développés pour alimenter des activités de soirée entre amis aux Etats Unis , par exemple, les chapeaux pour bien penser de De Bono ont fait de belles soirées chez les anglo saxons qui jouent à cela entre amis.

Question sur les chapeaux à penser

Réponse :

Les chapeaux pour penser : vous avez des couleurs de chapeaux, le bleu pour les pensées objectives, le noir pour les pensées catastrophiques, le rouge pour les passions... vous avez un thème de discussion qui est lancé et il y a des chapeaux et suivant le chapeau que vous avez sur la tête, il faut que vous rentriez dans ce type de pensée et produire quelque chose qui soit avec cette couleur émotionnelle. Et il y a plein de petits exercices ...

Question : Et le théâtre ?

Réponse : Joue plus sur le corps ... il y a aussi des exercices que l'on peut faire pour passer d'une image réaliste à une image qui vire au fantastique. Si par exemple, les oiseaux sortent du rideau , on peut jouer à créer des images fantaisistes pour leur faire utiliser le fantastique.

Question : comment accompagner le passage de la pensée logique à la pensée symbolique ?

Le pont entre la pensée logique et la pensée symbolique c'est la créativité. Dans la créativité, vous avez, des ressources, en particulier avec les élèves très en difficulté, instables, violents, pas la peine de commencer par la gestion mentale, cela ne va pas les intéresser. Il faudra pour les réapprovoiser, les resocialiser, leur faire faire une œuvre commune y compris si c'est difficile, en faisant en sorte que les différents groupes de la classe acceptent de s'accepter et finissent par travailler ensemble. Il faudra passer par le stade de la créativité pour qu'il y ait une confiance, et pour qu'ils se refassent confiance à eux-mêmes et pour que l'on puisse faire autre chose.

Conflit interne : vous connaissez ?

C'est une notion qui me semble indispensable d'avoir en tête. Quand un élève vient vous voir et vient vous dire : « je voudrais m'améliorer en anglais », qu'est ce que vous faites ?

La notion de conflit interne est la suivante : il y a peut-être une partie de lui qui veut faire des progrès en anglais mais une partie de lui qui dit « avec ou sans anglais pour être au chômage, c'est pareil, et puis, je me sens ridicule quand je parle avec cet accent ».

Quand quelqu'un est tiraillé par ces envies contradictoires, le CPE fait signer un contrat...mais au niveau du ressenti du corps et du plaisir personnel c'est toujours le cerveau archaïque qui gagne, donc si on reste uniquement dans la logique, on arrivera jamais à aider l'individu, on peut essayer de faire gagner la partie logique, mais le corps se rattrapera toujours un jour. Les CPE font ça à longueur de journée dans les établissements scolaires alors au lieu de faire signer des contrats, ils peuvent faire des résolutions de conflit interne, certains choisissent de faire cela mais encore faut il savoir que cela existe. Il y a d'autres manières de fonctionner et on peut faire autre chose que le contrat. Le contrat est dans la logique et pas dans la prise en compte du fonctionnement systémique de l'être humain. Il ne s'agit pas de bonne ou de mauvaise volonté. Par exemple : un élève en classe prépa qui a demandé de l'aide pour mieux se concentrer. Et en fait, il y avait une partie de lui qui voulait se concentrer et l'autre partie,

c'était sa partie grimpeur de cascades gelées. Alors, il se disait les DM, il y en a tout le temps, les cascades il faut en profiter quand il y en a . Et il disait « moi, je ne veux pas être un mollusque ». Une partie de lui voulait développer l'esprit, l'autre son corps. C'est pour dire que même si il y a une partie qui voudrait travailler à l'école et une partie qui fait de l'absentéisme, le comportement peut être négatif, mais il y a toujours une fonction vitale qui le fait se comporter ainsi. Cette partie qui le fait faire de l'absentéisme, qu'est ce qu'elle veut pour lui ? Notre société lui montre : se faire plaisir tout de suite. Il faut lui redonner d'autres options de comportement pour satisfaire cette fonction « besoin de reconnaissance » et de se sentir exister. Il ne faut pas oublier que l'on peut s'appuyer sur l'imaginaire.

Ce texte est une transcription de l'enregistrement de la conférence de Michèle Verneyre, 2006